Être aux côtés des Chrétiens d'Orient...

L'Œuvre d'Orient
Depuis 1856

Les chrétiens de France
au service des chrétiens d'Orient

Sommaire

- Éditorial p 3
- Origine des Églises orientales p 4-5
- 160 ans de soutien aux Églises d'Orient p 6-7
- 3 grandes missions p 8-9
- Les champs d'action de l'Œuvre d'Orient p 10-11
- La vocation œcuménique des Églises orientales catholiques p 12-13
- Histoire parallèle des conciles et des Églises p 14-26
- Communautés religieuses p 27
- Témoignages p 28-30

Cette brochure a été réalisée avec l'aide précieuse de Mgr Philippe Brizard, Mgr Claude Bressolette (Vicaire émérite de l'Ordinariat des catholiques des Églises orientales en France), M. Antoine Arjakovsky, ancien directeur de l'Institut d'Études œcuméniques de Lviv (Ukraine), des exarques et représentants des Églises orientales catholiques en France.

Photos :
***En couverture** : Réfugiée chaldéenne d'Irak ; le mont des Oliviers ; Jérusalem.*
***Dernière de couverture** : Jérusalem ; chrétienne palestinienne ; mosaïque de Sainte Sophie, Istanbul.*
***Crédits photos** : Nous remercions tout particulièrement le CIRIC ; Emmanuel Blivet ; Godong ; GT Valck pour l'O.T. de Turquie à Paris ; Clothilde Le Guay ; Fabien Monleau, ainsi que l'abbaye du Bec Hellouin.*
Getty Images.

***Conception, rédaction** : Œuvre d'Orient avec Patrice Guillou*
***Création graphique** : Jérôme Dransart - 06.25.57.48.24*
***Impression** : Indica - 02.37.88.18.81*

"Puissiez-vous toujours rendre témoignage à Jésus à travers les difficultés ! Votre présence même est précieuse pour le Moyen-Orient. Vous êtes un petit troupeau, mais avec une grande responsabilité en cette terre, où est né et où s'est répandu le christianisme. Vous êtes comme le levain dans la pâte. Avant même beaucoup d'œuvres de l'Église dans les domaines éducatifs, sanitaire ou d'assistance, appréciées par tous, la richesse la plus grande pour la région, ce sont les chrétiens, c'est vous. Merci de votre persévérance !"

Pape François
Lettre de Noël aux chrétiens du Moyen-Orient (2014, extrait)

Éditorial

Mgr Gollnisch

Depuis plus de 160 ans, l'Œuvre d'Orient est au service des Églises d'Orient : celles du monde arabe, mais aussi celles d'Europe de l'Est, d'Inde, d'Éthiopie, d'Arménie... Ces Églises catholiques ont chacune une histoire et un contexte spécifiques, ainsi qu'un patrimoine spirituel, liturgique et théologique.

Cependant ces Églises ont en commun un vrai dynamisme missionnaire, soucieuses de vivre l'Évangile d'une manière cohérente et courageuse. Elles relèvent le défi de la prière, de la charité, de la transmission de la foi aux nouvelles générations, de l'unité de la famille, des vocations sacerdotales et religieuses.

Ces Églises ont aussi en commun de vivre dans des situations difficiles pour des raisons économiques, sociales, politiques et religieuses.

Nous avons besoin de leur témoignage, qui va parfois jusqu'au martyre, et de leur espérance, comme elles ont besoin de notre foi et de notre solidarité. Elles ont une expérience du dialogue entre les Églises et de la rencontre de l'Islam.

L'Œuvre d'Orient est au service de ces chrétiens d'Orient ; elle est un pont entre les Églises, entre les deux poumons de l'Église universelle. Elle agit dans les domaines de l'Éducation, de la Charité, de l'Évangélisation. L'Œuvre d'Orient est aussi aux côtés de nos frères pour faire connaître leur vie, faite de joies et de difficultés.

Il est plus nécessaire que jamais de voir les chrétiens de France les connaître, les aider, et les aimer. L'Œuvre d'Orient a l'ambition d'y contribuer.

Mgr Pascal GOLLNISCH,
Directeur Général

Origine des Églises orientales

Les Églises orientales ont l'âge du christianisme. C'est en effet en Orient que l'Église est née, et c'est depuis l'Orient qu'elle s'est étendue à tout l'Empire. Trois étapes peuvent être distinguées :

Le temps des apôtres et de leurs successeurs immédiats

Née à Jérusalem de la prédication des apôtres, l'Église s'étendit rapidement aux diverses populations de l'Empire : la Syrie, l'Arabie, l'Asie mineure, la Grèce et Rome.
Des persécutions s'ensuivirent, mais l'Église s'organisa en patriarcats qui furent fixés par le concile de Chalcédoine en 451.

Le temps des disputes théologiques et des conciles

Lorsque la réflexion théologique conduit à une thèse contestée, un concile (assemblée d'évêques) est convoqué pour fixer la norme de foi. Une majorité se rallie alors à la décision, mais il arrive qu'une minorité la conteste et fasse sécession.
C'est l'origine des Églises qui ne sont pas en communion avec les autres Églises et avec Rome. La dernière grande scission date de 1054. Elle fût baptisée *schisme d'Orient*.

À cette occasion les Latins prirent le nom de *catholiques* et les Grecs celui *d'orthodoxes*.

Rome et l'union des Églises

Rome et les Églises séparées partagèrent toujours la volonté de refaire l'unité. Tantôt des Églises, par nécessité religieuse et parfois pour des raisons politiques, revinrent à l'unité ; tantôt l'action de religieux amenèrent également des pans d'Églises séparées à revenir à l'unité avec Rome.
Telle est l'origine de la plupart des Églises orientales catholiques.

« L'Œuvre d'Orient aide 11 Églises d'Orient unies à Rome représentées par 12 patriarches et évêques majeurs et le Patriarcat latin de Jérusalem. »

Saint Marc

Les Apôtres

Saint Thomas

UNE MOSAÏQUE D'ÉGLISES ISSUES DES 5 PATRIARCATS

À partir du Concile de Chalcédoine (451), l'Église est organisée en 5 patriarcats : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

Une Église d'Occident...

ROME - ÉGLISE LATINE (catholique)

Des Églises d'Orient

CONSTANTINOPLE OU BYZANCE

- rite byzantin
  ÉGLISES unies à Rome (Grèce,Russie, Roumanie, Ukraine...) toutes devenues orthodoxes (1054)
  ↳ **ÉGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES**
  de nouveau unies à Rome, telles :
  E. GRÉCO-CATH. D'UKRAINE (union en 1596)
  E. GRÉCO-CATH. DE ROUMANIE (union en 1700)

ALEXANDRIE

- ÉGLISE COPTE
  ↳ **ÉGLISE COPTE catholique** (union en 1824)
  ↳ ÉGLISE ÉTHIOPIENNE
  ↳ **E. ÉTHIOPIENNE catholique** (union en 1930)
  ↳ **E. ÉRYTHRÉENNE** érigée en janvier 2015.

ANTIOCHE

- rite byzantin
  ÉGLISE MELKITE
  ↳ **ÉGLISE GRECQUE MELKITE catholique** (union en 1729)
- rite syriaque occidental
  ÉGLISE SYRIAQUE ou syrienne
  ↳ **ÉGLISE SYRIAQUE catholique** (union en 1783)

ÉGLISE MARONITE (catholique, toujours unie)

- rite syriaque oriental
  ÉGLISE CHALDÉENNE ou assyro-chaldéenne
  ↳ **ÉGLISE CHALDÉENNE catholique** (union en 1553)

ÉGLISE MALABARE (catholique, toujours unie)
↳ E. MALANKARE*
↳ **E. MALANKARE* catholique** (union en 1930)

*adopte le rite syriaque occidental

JÉRUSALEM

ÉGLISE GRECQUE devenue orthodoxe (1054)
ÉGLISE LATINE (catholique, 1099-1187, refondée en 1847)

ARMÉNIE

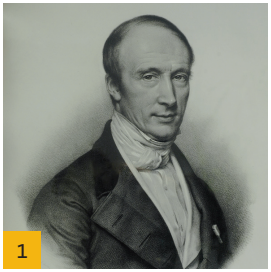
- ÉGLISE GRÉGORIENNE devenue E. ARMÉNIENNE apostolique
  ↳ **ÉGLISE ARMÉNIENNE catholique** (union en 1742)

160 ans de soutien aux Églises d'Orient

En 1856, naît "l'Œuvre des Écoles d'Orient", association destinée à venir en aide aux enfants du Liban. Ses créateurs, regroupés autour du Baron Cauchy, célèbre mathématicien, sont tous des laïcs, professeurs en Sorbonne. Reconnue Œuvre d'Église en 1858 par le bienheureux Pape Pie IX, elle voit son champ d'action s'élargir rapidement et devient alors l'Œuvre d'Orient. L' abbé Lavigerie est son premier directeur.

DES RACINES HISTORIQUES

L'Œuvre des Écoles d'Orient naît à l'époque où la France redevient une grande puissance. Par le Traité de Paris en 1856, qui met fin à la guerre de Crimée, elle est reconnue dans ses droits de protectrice des chrétiens de l'Empire ottoman. Au même moment, les pays arabes, influencés par les idées de la révolution française selon lesquelles il ne saurait y avoir de liberté sans instruction, remettent en cause l'autorité des turcs.
En 1860, le massacre des chrétiens par les Druzes soulève une émotion considérable en France. Lavigerie, dépêché sur place, recommande d'ouvrir hôpitaux et dispensaires, remercie Abd El-Kader d'avoir protégé les chrétiens à Damas et y trouve sa vocation missionnaire. Tandis qu'en Orient se prépare la fin de l'Empire ottoman, les nationalismes exacerbés se retournent contre les chrétiens. Représentant 20 % de la population en 1914, ceux-ci sont victimes de massacres et de pogroms dont certains sont occultés encore aujourd'hui.
La fin des Empires crée une situation nouvelle : le Proche-Orient est placé sous mandat, certaines revendications ethniques étant reconnues, comme celles par exemple des Libanais, tandis que d'autres ne le sont pas comme celles des Assyro-chaldéens, malgré les promesses britanniques.


1

2

3

UNE ADAPTATION AUX GRANDES ÉVOLUTIONS

L'Œuvre d'Orient voit la fin des chrétiens de Turquie et s'ouvre à ceux d'Europe centrale et d'Inde. Après la 2nde Guerre mondiale, malgré les espoirs suscités par le baasisme, l'hémorragie des chrétiens continue, amplifiée par les conflits du début du XXIe siècle au Moyen-Orient. Ces périodes changeantes ne sont en outre jamais favorables aux pauvres. L'Œuvre soutient communautés et institutions qui, parfois avec une absence de moyens dramatique, continuent de servir, avec l'amour de Dieu, les populations, quelle que soit leur appartenance religieuse.
Aujourd'hui, une évolution démocratique s'esquisse en certains endroits, tandis que des courants musulmans se radicalisent. Souvent pris entre deux feux, les chrétiens ont l'espoir qu'au-delà d'un statut de protection, leur citoyenneté soit pleinement reconnue. L'Œuvre d'Orient est attentive à ces mouvements et continue d'exprimer la communion des chrétiens de France avec les chrétiens d'Orient.

Une action qui s'inscrit dans la durée

Fidèle à l'adage selon lequel "rien d'important ne se fait sans le temps", l'Œuvre d'Orient a toujours privilégié les engagements sur la durée. Elle favorise en particulier l'éclosion et la vie d'institutions pérennes. L'association sait néanmoins intervenir plus ponctuellement en cas de catastrophe naturelle ou de guerre.

1 **- Baron Augustin Cauchy**
Fondateur de l'Œuvre d'Orient en 1856, vice-président jusqu'à sa disparition en 1857. Célèbre mathématicien, membre de l'Institut.

2 **- Charles Lenormant**
Cofondateur de l'Œuvre d'Orient, vice-président jusqu'à sa disparition en 1859. Hélléniste et professeur en Sorbonne.

3 **- L'abbé Charles Martial Lavigerie**
Premier directeur de l'Œuvre d'Orient de 1857 à 1863. Évêque de Nancy, puis archevêque d'Alger ; cardinal ; fondateur des Pères Blancs.

Liban

Egypte

Turquie

3 grandes missions

L'Œuvre d'Orient se concentre depuis toujours sur 3 missions précises : l'éducation, les soins et l'évangélisation. Face à un monde complexe où les demandes ne cessent de se diversifier, ce choix lui permet de rester pleinement efficace.

ÉDUCATION

L'éducation de la jeunesse constitue un objectif majeur pour l'Œuvre d'Orient. Cette orientation se traduit par le soutien de plus de 400 établissements (crèches, jardins d'enfants, écoles primaires et secondaires, centres professionnels, universités catholiques). L'association s'investit tout particulièrement aux côtés des enfants pauvres, ainsi que des orphelins.

« Des crèches, des orphelinats, des écoles, des universités soutenus.... »

SOINS ET ACTIONS SOCIALES

Le soulagement de la souffrance physique et morale fait partie des priorités de l'Œuvre. L'association et ses bienfaiteurs soutiennent l'action des religieux et religieuses auprès de centaines de milliers de déplacés et réfugiés syriens et irakiens. De plus, près de 3 millions de malades bénéficient de leurs dispensaires, hôpitaux, institutions pour personnes âgées...

« 3 millions de malades soignés ... »

ACTION PASTORALE ET CULTURELLE

L'Œuvre d'Orient offre des bourses d'études aux futurs prêtres et religieuses.
Elle soutient également des centres de formation des catéchistes.
Par les offrandes de messe, elle aide les prêtres les plus démunis dans leur vie quotidienne.

Chiffres clés

- + de **70 000** donateurs
- + de **1 500** actions financées en 2016 dont **591** aides annuelles récurrentes et **909** projets ponctuels
- **400** communautés et institutions religieuses soutenues
- près de **200** diocèses représentant 26 millions de chrétiens
- **19 341 750** millions d'€ distribués en 2016

Les champs d'action de l'Œuvre d'Orient

Arménie
Près de 100 % de la population, soit 3,2 millions de chrétiens dont + de 400 000 arméniens catholiques.

Égypte
Environ 10 % de la population, soit 8 millions de chrétiens (coptes) dont environ 250 000 coptes catholiques.

Érythrée
Environ 50 % de la population, soit 2 millions de chrétiens dont 160 000 catholiques.

Éthiopie
Environ 62 % de la population, soit près de 60 millions dont 1,5 % de catholiques.

Inde
Environ 2,9 % de la population, soit 39 millions de chrétiens dont 4,5 millions de syro-malabars et syro-malankars catholiques (surtout au Kerala et au Tamil Nadu).

Irak
Moins de 2 % de la population, soit 400 000 chrétiens dont 300 000 catholiques chaldéens, syriaques et arméniens.

Iran
Moins de 0,3 % de la population, soit 100 000 chrétiens dont 20 000 catholiques principalement chaldéens.

Israël
Environ 2 % de la population, soit 150 000 chrétiens, principalement latins et grec-melkites.

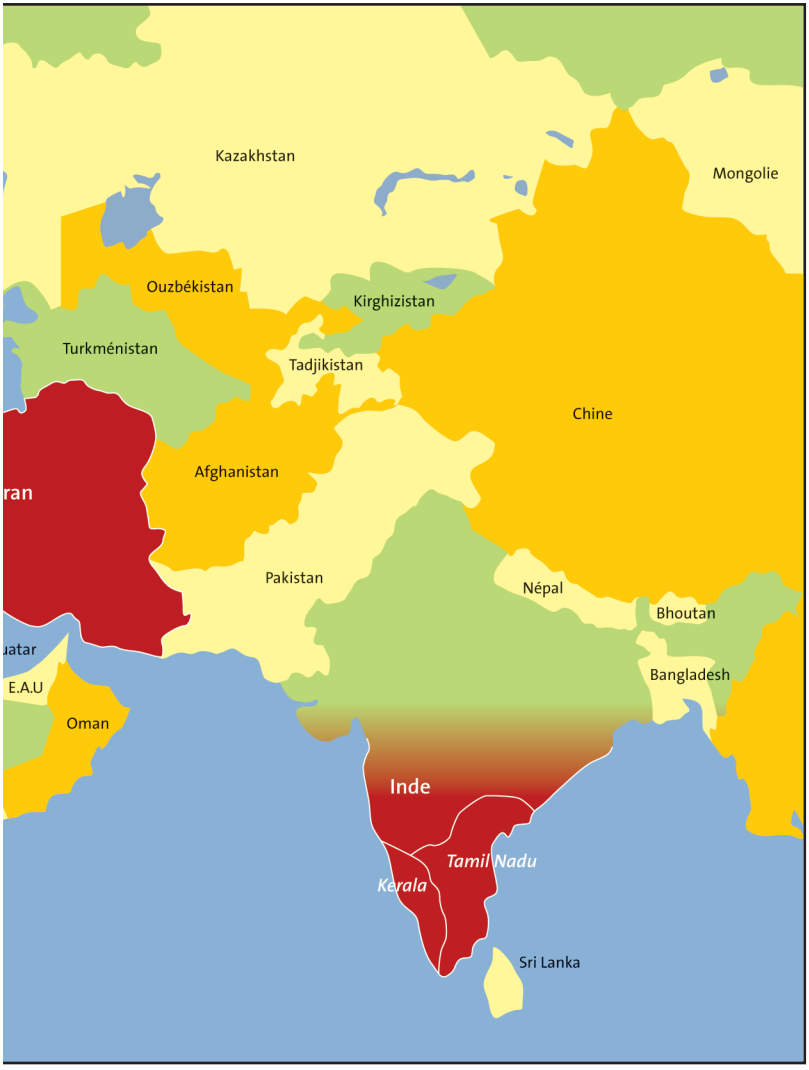
Jordanie
Environ 6 % de la population, soit environ 400 000 chrétiens dont 180 000 catholiques principalement latins et greco-catholiques.

Liban
Près de 40 % de la population (hors réfugiés syriens), soit 1,5 million de chrétiens, dont 1 million de catholiques : principalement maronites, grec-melkites, syriaques, arméniens.

Syrie

Terre sainte

Syrie



Palestine
Moins de 1,2 % de la population, soit 60 000 chrétiens, dont la moitié est catholique.

Roumanie
Près de 100 % de la population, soit 20 millions de chrétien dont environ 600 000 gréco-catholiques.

Syrie
Environ 8 % de la population, soit 1,5 millions de chrétiens syriaques, grecs-melkites, maronites, chaldéens, arméniens, dont 750 000 réfugiés dans les pays du Moyen-Orient.

Turquie
Environ 0,1 % de la population, soit 80 000 chrétiens dont 10 000 catholiques arméniens, syriens et chaldéens.

Ukraine
Environ 90 % de la population, soit 40 millions de chrétiens, dont 6 millions de gréco-catholiques.

Les chiffres mentionnés ci-dessus sont des estimations

Les champs d'action

Afrique :
Djibouti, Égypte, Érythrée, Éthiopie.

Europe Orientale :
Arménie, Bulgarie, Chypre, Géorgie, Grèce, Macédoine, Roumanie, Ukraine.

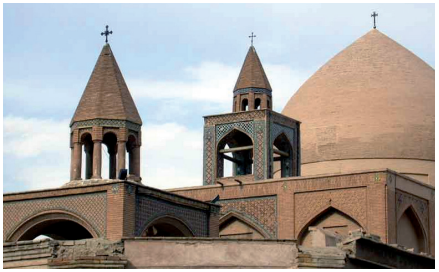
Inde

Proche-Orient :
Irak, Iran, Jordanie, Liban, Syrie, Terre Sainte (Israël, Palestine), Turquie.

La vocation œcumérique des Églises orientales catholiques

Patriarches et chefs d'Église à Saint-Sulpice (Paris) pour le 150e anniversaire de l'Œuvre d'Orient en 2006.
De gauche à droite :
S.B. le cardinal Lubomyr HUSAR, Archevêque Majeur des gréco-catholiques d'Ukraine (décédé fin mai 2017)
S.B. Grégoire III LAHAM, Patriarche grec-melkite catholique d'Antioche et de tout l'Orient, (émérite depuis Juin 2017)
S.B. Ignace Pierre VIII ABDEL-AHAD, Patriarche syriaque catholique d'Antioche (émérite depuis janvier 2008)
S.B. Nerses Bedros XIX TARMOUNI, Patriarche de Cilicie des arméniens catholiques (décédé en juin 2015)
S.B. Michel SABBAH, Patriarche latin de Jérusalem (émérite depuis juin 2008)

Saint-Siméon, Syrie



Saint-Sauveur d'Ispahan, Iran

Le schéma pages 16 et 17 offre une saisie instantanée de la situation de l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Un chrétien occidental qui a tendance à appeler catholique ce qui est seulement latin découvre la catholicité de l'Église qui n'est pas, d'abord, une catégorie d'Église parmi d'autres mais une réalité qui touche au mystère de l'Église. Vivre "dans la communion de toute l'Église" (canon romain), c'est-à-dire vivre en catholique, devient une ardente nécessité, un effort dans la prière et le dialogue, pour rechercher la communion parfaite et totale dans la vérité et l'amour. C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui, seul, est capable d'unir ce qui est divers.

Le premier service que rendent les Églises orientales catholiques aux Latins que nous sommes est de nous aider à élargir notre sens de la catholicité et par-là même à nous ouvrir à l'œcuménisme. Les Églises orientales unies à Rome doivent être comprises comme des Églises, et pas seulement comme un catholicisme oriental ou comme une simple variété rituelle. Elles nous font entrer, par leurs traditions et leurs liturgies, dans les traditions et les liturgies des Églises sœurs dont elles sont généralement issues.

Ces Églises sœurs sont de véritables Églises. Il n'y a plus de différence christologique depuis les accords passés ces dernières décennies. Les conflits qu'ont suscités les conciles d'Ephèse et de Chalcédoine sont dépassés. Les chrétiens du Proche-Orient notamment "*ont découvert... qu'approfondir l'adhésion à la vérité dans sa propre Église, loin de nous éloigner, nous rapproche les uns des autres quand nous arrivons à comprendre que des langages différents ne sont pas exclusifs les uns des autres et peuvent même enrichir l'expression de la foi*". (H. Legrand, o.p.)

Le schéma proposé est imparfait car il rend imparfaitement compte de la marche œcuménique à laquelle les protestants sont aussi parties prenantes. Du moins, donne-t-il une idée du défi que l'Église tout entière doit relever pour accomplir sa mission auprès de l'humanité en quête, elle aussi, d'unité et de salut.

Histoire parallèle des conciles et des Eglises

Les deux premiers conciles s'attachent au mystère du Père, du Fils, de l'Esprit Saint, les deux suivants au mystère du Christ.

En 325, le concile de Nicée condamne les thèses d'Arius et définit que le Fils est vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père. Le Fils éternel n'est pas de l'ordre de la créature et n'est pas subordonné au Père. Le mystère de l'Esprit Saint n'est pas abordé.

En 381, le concile de Constantinople défend la divinité du Saint-Esprit contre tous ceux qui la nient. Il affirme donc que le Saint-Esprit est "Seigneur" et qu'il donne la vie. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration : il procède du Père. Il est clair qu'on n'adore que Dieu seul. Le Père, dont le Fils est engendré et dont l'Esprit Saint procède, est la source de l'unité de Dieu, dans la communion des trois personnes de la Trinité.

En 431, le concile d'Éphèse s'oppose à Nestorius qui refuse d'appeler Marie "Mère de Dieu" : elle est mère de l'homme Jésus, et dans le Christ sont unis le Fils de Marie et le Fils éternel. Avec Cyrille d'Alexandrie, le concile insiste sur l'unité de la personne divine du Verbe qui s'est fait chair, si bien que Marie est reconnue comme "Mère de Dieu", Theotokos.

En 451, le concile de Chalcédoine rejette la doctrine d'Eutychès qui soutient la confusion de l'humanité et de la divinité dans le Christ, si bien que le corps du Christ n'est pas de la même substance que le nôtre. Avec le pape Léon, le concile affirme l'unité de la personne du Christ en deux natures parfaites, humaine et divine, sans confusion ni séparation.

LES PREMIERS SCHISMES

Au début du V^{e} siècle, les controverses sur la personne du Christ entraînent les premiers schismes durables des Anciennes Églises Orientales.

L'Église Nestorienne ou Église d'Orient

Par fidélité à la doctrine de Nestorius, condamné par le concile d'Ephèse en 431, se constitue en Mésopotamie et en Perse l'Église nestorienne qui s'est elle-même appelée Église de l'Orient.
Elle a été remarquable par son expansion missionnaire jusqu'en Chine.

Les Églises monophysites ou préchalcédoniennes

Après Nestorius qui voit en Jésus surtout un homme, vient Eutychès qui voit en Jésus surtout un dieu. La doctrine d'Eutychès sera condamnée au concile de Chalcédoine en 451 qui confesse deux natures divine et humaine sans séparation ni confusion.
Ceux qui ne suivent pas le concile forment des Églises dites monophysites ou préchalcédoniennes, en Égypte et en Syrie. Elles se séparent donc à la fois de Constantinople et de Rome, qui reconnaissent le concile de Chalcédoine. L'Église arménienne doit être classée à part : sa rupture avec Rome, initiée en 553/5, sera consommée en 608.

LE GRAND SCHISME

La fracture historique

Les deux parties de l'Empire romain s'écartent de plus en plus. L'Empire d'Occident disparaît en 476 sous la pression des barbares.
La fracture historique s'accompagne de fractures culturelles. Malgré les conciles, les conflits de pouvoir entre le pape et le patriarche de Constantinople, qui prend le titre de patriarche œcuménique en 580, se multiplient, accompagnés de controverses théologiques ou liturgiques. Il arrive aux empereurs d'intervenir. On va ainsi de ruptures en réconciliations. On ne s'aperçoit pas tout de suite que l'excommunication réciproque du légat du pape et du patriarche de Constantinople qui survient en 1054 crée un schisme entre l'Occident catholique et l'Orient orthodoxe qui va durer. Les Croisades ne vont pas arranger les rapports avec les Orientaux. Le sac de Constantinople en 1204, au cours de la 4ème croisade, demeure un drame qui blesse profondément la mémoire orthodoxe.

Un rapprochement lent et difficile

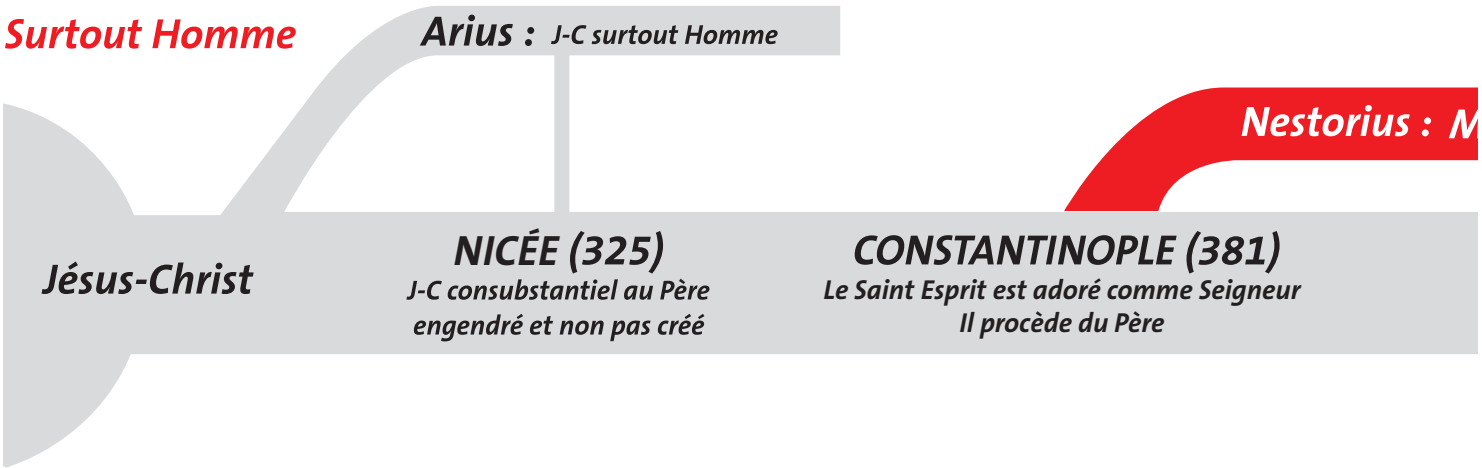
À la clôture du 2nd concile du Vatican, la levée réciproque des anathèmes par le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier en 1965 permet la reprise du dialogue entre les Églises catholique et orthodoxe.

Les Églises orientales catholiques

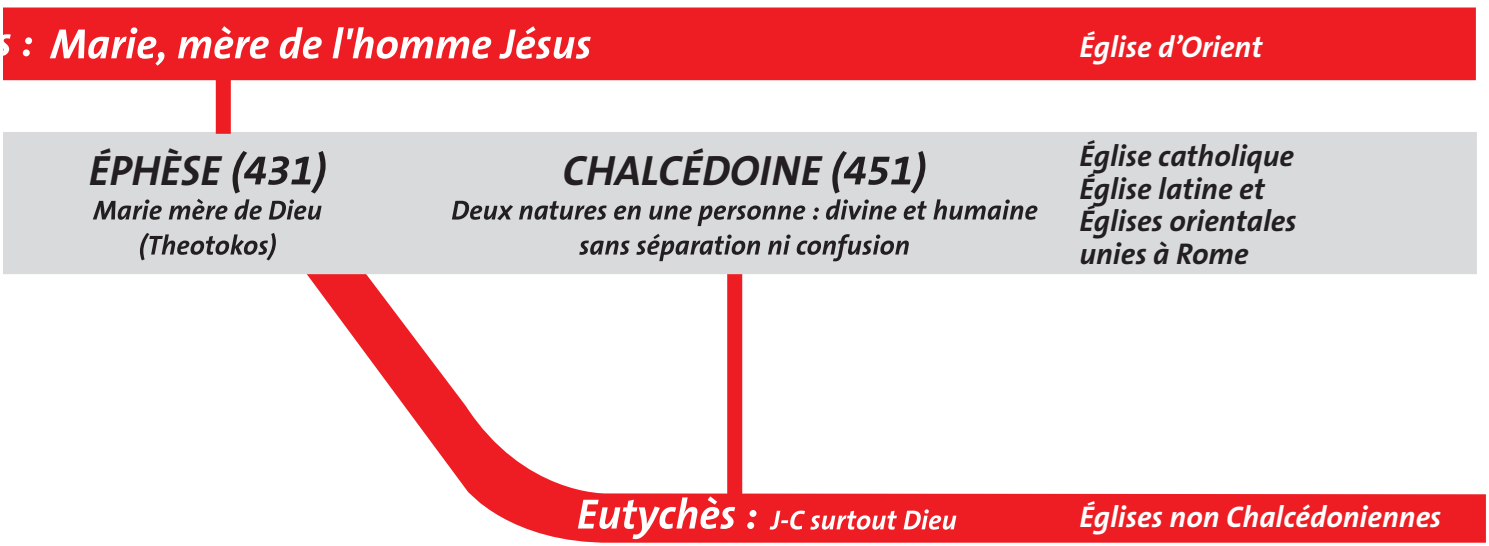
Cependant le désir d'union survit en ces siècles de séparation. Sous des influences diverses, politiques, religieuses et culturelles, des portions d'Églises non chalcédoniennes ou orthodoxes entrent en communion avec l'évêque de Rome. Ainsi naissent les Églises orientales catholiques. Deux Églises n'ont jamais rompu cette communion : l'Église maronite et l'Église syro-malabare.

Qui est Jésus-Christ ?

Lorsqu'il s'agit d'exprimer, avec des mots, qui est Jésus-Christ : à la fois Dieu et homme, il est difficile d'en parler sans accentuer l'une des deux natures. Aux IV^e^ et V^e^ siècles, les chrétiens ressentent le besoin de bien définir les données de leur foi reçue des Apôtres.

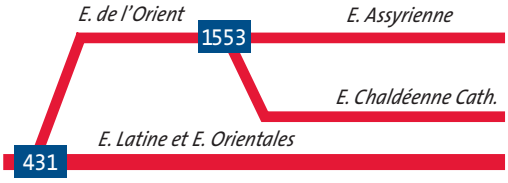


Les différentes écoles de théologie, dont les plus renommées furent celles d'Alexandrie et d'Antioche, cherchèrent à exprimer fidèlement par des mots : "Qui est Jésus-Christ ?". Inévitablement, elles en vinrent à accentuer l'une des deux natures du Christ.



S.B. Louis Raphaël I Sako

L'ÉGLISE CHALDÉENNE



Origine
Fondée à Babylone par saint Thomas Apôtre et ses disciples Addai et Mari qui évangélisent des juifs exilés et des païens.

Séparation
Autonomie en 410.

Historique
L'Église chaldéenne est la branche catholique de l'Église de l'Orient qui a par la suite refusé le concile d'Ephèse (431). Cette Église, florissante en Mésopotamie et en Perse, évangélise l'Inde et la Chine du IVe au XIIIe siècle.
Jean Simon VIII Soulaka est élu patriarche en 1551 et reconnu par Rome en 1553 comme patriarche des Chaldéens pour toute cette Église.
C'est en 1830 que le métropolite de Mossoul, Jean Hormizd II sera confirmé par le Pape Pie VIII avec le titre de patriarche de Babylone des Chaldéens.
Sous Emmanuel II Thomas (1900-1947) la majorité des chaldéens non catholiques rallie l'Église catholique.
Actuellement, le Patriarche est S.B. Louis Raphaël I Sako, à Bagdad avec plus d'un million de fidèles (Irak, Iran, Syrie, Turquie, Liban et en diaspora).

L'Église assyrienne (non unie à Rome) a deux patriarches :
- Mar Gewargis III Sliwa à Chicago, avec 250 000 fidèles environ ;
- S.B. Mar Addaï à Bagdad, avec 50 000 fidèles environ.

En France
- Notre-Dame de Chaldée, 13 rue Pajol - 75018 Paris
- Saint-Thomas Apôtre,
  7-11, rue du Champs Gallois - 95200 Sarcelles
- Saint-Jean Apôtre,
  11 ter rue Jean Jaurès - 95400 Arnouville
- Notre-Dame de Chaldée, 187, av. Corot - 13014 Marseille

S. B. le Cardinal George Alencherry

L'ÉGLISE MALABARE

Origine
Saint Thomas, après la Mésopotamie, aborde en 52 la côte malabare à l'ouest de l'Inde, puis la côte est où il meurt martyr en 72. Il fonde l'Église malabare* qui restera toujours unie à Rome.

N'a jamais été séparée.

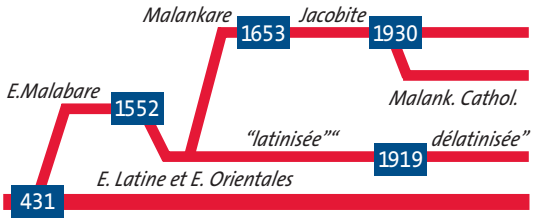
Historique
L'Église malabare du Kérala (Inde), reliée à l'Église de l'Orient par une origine commune et des relations hiérarchiques, ne la suit pas dans son refus du concile d'Éphèse (431).
Elle est latinisée à partir de 1552 par les Portugais et passe sous la juridiction de l'archevêque latin de Goa en 1599.
En 1919, l'Église malabare retrouve son identité syrienne et son rite araméen oriental. En 1923, Rome rétablit sa hiérarchie. En 1992, elle devient Église archiépiscopale majeure. Aujourd'hui, elle compte 34 diocèses et environ 4.5 millions de fidèles, principalement au Kerala. Son Archevêque majeur, S. B. George Alencherry, a été créé Cardinal en février 2012.

En France
- Missions Étrangères de Paris (MEP),
  128, rue du Bac - 75007 Paris

** aussi appelée syro-malabare pour rappeler son origine syrienne.*

S. B. le Cardinal Isaac Cleemis Thottunkal

L'ÉGLISE MALANKARE CATHOLIQUE



Origine
Elle a la même origine que l'Église malabare.

Historique
En 1653, une partie des chrétiens malabars rejette la "latinisation" et se rattache à l'Église syriaque jacobite. Ils se nomment désormais «malankars».

En 1930, une partie de la communauté malankare se rattache de nouveau à Rome.
En février 2005, l'Église malankare* catholique est reconnue Église archiépiscopale majeure.
Aujourd'hui, S.B. Isaac Mar Cleemis Thottunkal, Archevêque de Trivandrum (Thiruvananthapuram) dirige l'Église malankare catholique qui compte 450 000 fidèles en Inde. Il a été créé Cardinal en novembre 2012

L'Église malankare jacobite, connue comme Église orthodoxe, compte 2,1 millions de fidèles avec à sa tête le Catholicos Mar Baselios Thomas I. Une autre branche de cette Église, représentée par Mar Baselios Thoma Paulose II, est directement rattachée au patriarcat syriaque orthodoxe d'Antioche (2,5 millions de fidèles).

En France
• Missions Étrangères de Paris (MEP),
128, rue du Bac - 75007 Paris

** aussi appelée syro-malankare pour rappeler son origine syrienne.*

S. B. Ignace Youssef III Younan

L'ÉGLISE SYRIAQUE CATHOLIQUE

Origine
Saint Pierre a été, dès les années 30, le premier évêque d'Antioche.

Séparation
Après le concile de Chalcédoine en 512

Historique
À partir du concile de Chalcédoine (451), progressivement, les grecs d'Antioche adoptent la christologie de Chalcédoine, alors que les syriaques d'Antioche adoptent la christologie cyrillienne (monophysite). Ceci explique la rupture avec Rome et Constantinople. Jacques Baradaï institue une hiérarchie monophysite "jacobite" distincte du patriarcat d'Antioche.
Au début du VIII^{e} siècle, les Arabes viennent en Mésopotamie et en Syrie. L'Église Syriaque est persécutée par les Byzantins (IX^{e} siècle), les Arabes (X^{e} siècle), les Mongols (XIII^{e} siècle) et Tamerlan (XV^{e} siècle).
En 1557, le patriarche Ignace Nemet Allah 1er se rapproche de Rome. Avec Ignatius André Akhidjan, élu patriarche en 1662, l'Église prend le nom d'Église syriaque catholique, mais l'opposition à l'union persiste. Ce n'est qu'en 1783 que l'union sera définitive. Depuis le 22 janvier 2009, le Patriarcat, établi au Liban, est gouverné par S.B. Ignace Youssef III Younan.
Cette Église compte 175 000 fidèles.

L'Église syriaque jacobite compte 750 000 fidèles avec Sa Sainteté Ignace Ephrem II Karim résidant à Damas.

En France
Saint Ephrem, 17, rue des Carmes - 75005 Paris

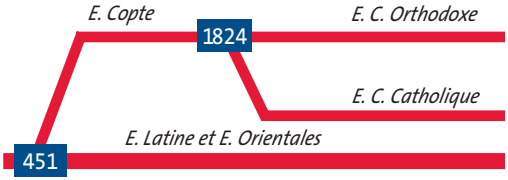
**On parle indifféremment d'Église syriaque ou syrienne*

S.B. Ibrahim Isaac Sidrak

L'ÉGLISE COPTE CATHOLIQUE

S.E. le Cardinal Berhaneyesus Demerew Souraphiel - S.E. Menghesteab Tesfamariam

L'ÉGLISE ÉTHIOPIENNE ET ÉRYTHRÉENNE CATHOLIQUE



Origine

L'Église copte a été fondée par saint Marc l'évangéliste à Alexandrie où il meurt martyr en 68.

Séparation

À la suite du concile de Chalcédoine en 451.

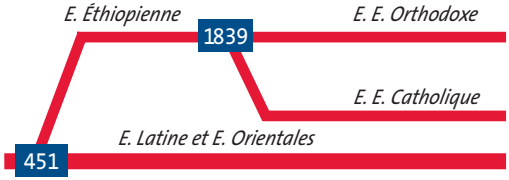
Historique

Dès le IIe siècle, l'école théologique d'Alexandrie rayonne sur le monde chrétien. Au IVe siècle, les monastères fleurissent au désert (Saints Antoine, Pâcome, Macaire...).
Saint Athanase combat l'hérésie d'Arius. Saint Cyrille d'Alexandrie défend au concile d'Éphèse (431) l'unicité de la personne du Christ et la maternité divine de Marie.
Les Coptes refusent le concile de Chalcédoine (451).
Au XIe siècle, ils seront persécutés par les Arabes et au XIIe siècle rejetés par les Croisés comme hérétiques.
En 1824, le pape Léon XII établit un patriarcat catholique.
En 1899, Léon XIII nomme Cyrille Macaire "Patriarche d'Alexandrie". En 1908, le Siège est vacant. Depuis 1947, la succession se poursuit.
Actuellement, le Patriarche est S.B. Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche d'Alexandrie, en résidence au Caire avec environ 250 000 fidèles en Égypte et en diaspora.

L'Église copte dite "orthodoxe" compte près de 8 millions de fidèles avec Sa Sainteté Tawadros II.

En France

- Notre-Dame d'Égypte,
  15 rue Philippe de Girard - 75010 Paris



Origine

Le Christianisme pénètre en Éthiopie au IVe siécle grâce à deux jeunes syriens (Frumence et Edèse) prisonniers à la cour d'Axoum.

Séparation

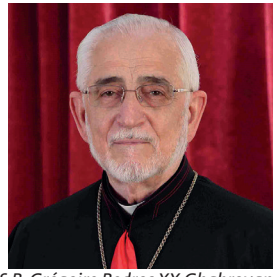
Concile de Chalcédoine en 451.

Historique

Après la conversion du roi, Frumence, libéré, est ordonné évêque par Saint Athanase d'Alexandrie. Il est renvoyé en Éthiopie. À la fin du Ve siècle, les Neuf Saints (moines syriens monophysites) évangélisent en profondeur le pays et contribuent à la traduction de la Bible en éthiopien. Au VIIe siècle, l'islam isole l'Éthiopie des coptes. Aux XVIe et XVIIe siècles, l'Église éthiopienne refuse la "latinisation" proposée par les missionnaires jésuites.
En 1839 est établie une préfecture apostolique d'Abyssinie dirigée par Mgr Justin de Jacobis. Jouant la carte de l'inculturation et au prix de mille épreuves, il installa une Église éthiopienne catholique célébrant dans la langue guèze.
En 1929, elle amorce son indépendance vis-à-vis de l'Église copte. En 1948, un accord prévoit que l'archevêque soit éthiopien et puisse ordonner ses propres évêques.
Actuellement, le chef de l'Église éthiopienne catholique *sui iuris* est S.E. le Cardinal Berhaneyesus Demerew Souraphiel qui réside à Addis Abeba avec 900 000 fidèles.

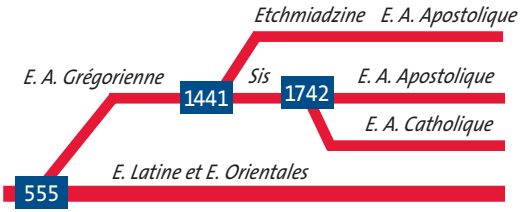
Le 19 janvier 2015 a été érigée l'Église métropolitaine d'Érythrée *sui iuris*, sous la juridiction de S.E. Menghesteab Tesfamariam, archevêque d'Asmara. Env. 160 000 fidèles.

L'Église éthiopienne orthodoxe compte plus de 35 millions de fidèles avec le Patriarche Abune Mattias à Addis Abeba.



S.B. Grégoire Bedros XX Ghabroyan

L'ÉGLISE ARMÉNIENNE CATHOLIQUE



Origine
Elle a été fondée par des disciples de l'apôtre Thaddée et évangélisée par saint Grégoire l'Illuminateur, au début du IVe siècle.

Séparation
En 555, à la suite du concile de Chalcédoine.

Historique
Le moine Mesrop, en 406, invente l'alphabet arménien et traduit les livres sacrés. Seuls en guerre contre les Perses (451), les Arméniens ne participent pas au concile de Chalcédoine mais le réfutent en 555 au synode de Dwine.
Au XIe siècle, à cause de l'invasion mongole, ils s'exilent en Cilicie : le patriarche les suit et réside à Sis.
En 1438, première union officielle avec Rome au concile de Florence. En 1441, un second Catholicos patriarche est élu à Etchmiadzine. En 1740, Mgr Ardzivian, archevêque d'Alep, est élu Catholicos patriarche des Arméniens catholiques. Il est reconnu par le pape Benoît XIV en 1742. Il s'installe au Mont-Liban. De 1915 à 1922, un million et demi d'Arméniens sont massacrés par les Turcs. Le Catholicos patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques est S.B. Grégoire Bedros XX Ghabroyan, à Beyrouth (Liban). Plus de 600 000 fidèles dans le monde : 450 000 en Orient dont 400 000 en Arménie et dans les pays de l'ex-Union soviétique.
L'Église arménienne apostolique (non unie à Rome) compte environ 6 millions de fidèles avec deux Catholicos.

En France
- Cathédrale Sainte Croix des Arméniens,
  - 13, rue du Perche - 75003 Paris
  - 1, rue Tronchet - 69006 Lyon
  - 26, rue de Sibié - 13001 Marseille
  - 3, rue Asile Alamagny - 42400 Saint Chamond
  - 25, rue Berthelot - 26000 Valence

S.B. le Cardinal Bechara Raï

L'ÉGLISE MARONITE

Origine
Elle doit son nom à saint Maroun, un ascète de la vallée de l'Oronte mort au début du Ve siècle (vers 410).

N'a jamais été séparée.

Historique
Au Ve siècle, les Maronites sont fidèles à la foi de Chalcédoine. Au VIe siècle, ils refusent la "byzantinisation" de leur rite et l'hérésie monophysite ; au VIIe siècle, avec l'invasion musulmane, ils se réfugient dans la montagne libanaise qu'ils mettent en valeur. Leur exode durera du VIIe au Xe siècle.
C'est à l'arrivée des Croisés en 1099 qu'ils intensifient leurs relations avec l'Occident et avec Rome. Ces dernières, empêchées sous la domination des Mameluks (1291-1516), reprennent au milieu du XVe siècle et s'intensifient sous le régime ottoman avec le soutien des rois de France.
En 1736, le premier synode régional maronite jette les bases de la réorganisation de l'Église maronite.
Les Maronites, âme du Liban, et les autres communautés chrétiennes ou musulmanes réclament en 1920, par la voix du patriarche, la proclamation de l'État du Grand Liban.
Actuellement le patriarche est S.B. le Cardinal Bechara Raï (Liban).
L'Église maronite compte environ 800 000 fidèles au Liban et une diaspora beaucoup plus nombreuse (env. 4 millions) : Brésil, États-Unis, Argentine, Australie, Canada et Afrique.

En France (env. 80 000 fidèles)
- Paroisse Notre-Dame du Liban,
  - 15, rue d'Ulm - 75005 Paris
  - 29, rue Berty Albrecht (anct. A. Carrel) - 69008 Lyon
  - 5, av. du Parc Borely - 13008 Marseille

Les Églises de tradition byzantine

Sainte Sophie, Istanbul

LES MELKITES

Les chrétiens des trois patriarcats - Alexandrie, Antioche et Jérusalem - restés fidèles à la doctrine définie par le concile de Chalcédoine de 451 sont appelés “melkites” (fidèles à l’empereur) pour les distinguer des nestoriens et des monophysites. Ils sont fidèles aussi bien à Rome qu’à Constantinople ; mais cette double fidélité sera mise à l’épreuve au cours de l’Histoire :

Au VII^{e} siècle, la conquête arabe ampute l’Empire de ses provinces d’Afrique et d’Asie.

S.B. Youssef I Absi

L'ÉGLISE GRECQUE-MELKITE CATHOLIQUE

Au VIII[e] siècle, c'est la crise iconoclaste qui se termine par le concile de Nicée II en 787.

En 1054, c'est la rupture entre Rome et Constantinople. Certains suivront Constantinople dans sa rupture avec Rome (Église grecque-melkite orthodoxe), alors que les autres resteront toujours fidèles à Rome (Église grecque-melkite catholique).

En 1098-1099, les Croisés s'emparent d'Antioche puis de Jérusalem et établissent des diocèses latins.

En 1204, le sac de Constantinople par les Croisés achève la rupture entre l'Orient et l'Occident.

Au XIII[e] siècle, tout l'Orient passe sous la domination des Mamelouks (1250-1516).

En 1516, c'est la conquête ottomane : tout l'Orient dépend du Sultan. Constantinople devient la capitale politique de l'empire et la capitale religieuse de l'Orient.

Le patriarche œcuménique de Constantinople exerce son autorité sur Alexandrie et Jérusalem qui s'hellénisent complètement et ces deux patriarcats passent définitivement à l'orthodoxie byzantine.

À l'opposé des autres patriarcats, l'hellénisme n'eut pas de prise sur celui d'Antioche dont les patriarches conservent des liens avec Rome.

En 1268, les Musulmans détruisent Antioche, les patriarches s'installent en Cilicie puis à Damas (1365).

Après l'échec de la tentative d'union au concile de Florence en 1439, deux tendances se font jour : soit pour Constantinople, soit pour Rome. En 1724, à la mort du patriarche Athanasios III Dabbas, une double lignée de patriarches va s'instaurer, l'une orthodoxe, l'autre catholique. En 1729, Rome reconnaît Cyrille VI Tanas comme patriarche de l'Église grecque-melkite catholique.

En 1848, le patriarche Maximos III Mazloum (1833-1855) obtient du Sultan la reconnaissance complète de son Église.

Le patriarche actuel, S.B. Youssef I Absi porte le titre de Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem et réside à Damas. On compte environ 2 millions de fidèles avec la diaspora.

S.B. Jean Yazigi est le patriarche grec orthodoxe d'Antioche. Trois autres patriarcats orthodoxes existent en Orient : Alexandrie, Constantinople et Jérusalem.
Environ 14 millions de fidèles.

En France

- Saint-Julien le Pauvre,
  1, rue Saint-Julien le Pauvre - 75005 Paris
- Saint-Nicolas-de-Myre,
  19, rue Edmond Rostand - 13006 Marseille

L'ÉGLISE RUSSE CATHOLIQUE

Au IXe siècle, saints Cyrille et Méthode commencent l'évangélisation des Slaves.
En 988, avec le baptême de Vladimir de Kiev, la Russie kiévienne adopte le christianisme d'obédience byzantine qui s'étend aux autres régions du Nord. Mais en 1054, c'est le Schisme d'Orient.
En 1240, les Tatars détruisent Kiev, capitale politique et métropole religieuse de la Rus'.
Les conquêtes du début du XIVe siècle incitent le patriarche de Constantinople à créer deux nouvelles métropoles : Kiev-Halytch sous domination de la Pologne-Lituanie, et Kiev-Moscou à l'est du Dniepr, occupée par les Tatars. La métropole de Kiev-Halytch, indépendante du siège de Kiev-Moscou entre 1303 et 1347 en raison de sa politique d'alliance avec l'Occident, sera supprimée en 1401 par Constantinople afin de privilégier Moscou qui la rétrograde au rang d'évêché.
En 1439, le concile de Florence réconcilie les Églises d'Orient et d'Occident. À son retour à Kiev, redevenue polonaise, le métropolite de Kiev-Moscou, Isidore, est très bien accueilli. À Moscou, en revanche, le grand prince Vassili II le prive de son titre et le jette en prison. Mais en 1444 il parvient à s'échapper, se réfugie à Rome puis se rend à Constantinople en 1453.
Un accord entre le roi Casimir IV et le grand prince de Moscou divise en deux la métropole de Kiev. Les 8 diocèses situés en Pologne s'unissent à Rome sous l'autorité d'Isidore.
Pendant un siècle et demi l'Église de Kiev-Halytch, qui n'a jamais rejeté l'acte d'Union de Florence, sera en double communion avec Constantinople et Rome.
À la fin du XVIe siècle le contexte politique de l'Europe conduira les deux métropoles à adopter des positions plus tranchées.
En 1589, le siège de Kiev-Moscou devient patriarcal. Tandis qu'en 1596, lors de l'acte d'Union de Brest-Litovsk, 6 des 8 évêques de Kiev-Halytch demandent l'union avec Rome, à condition de conserver leur identité byzantine, l'Église "unie" garde son organisation, sa liturgie, l'accès des hommes mariés au sacerdoce et accepte le filioque comme principe théologique. Après le partage de l'Europe de 1648 et la conquête de Kiev par Moscou en 1654, le partage confessionnel de l'Europe sera figé pour plus de 3 siècles.
L'Église "unie", passée sous domination de l'Empire austro-hongrois, sera désormais appelée "grecque catholique" et perdra progressivement son autonomie.

S. B. Sviatoslav Shevchuk

L'ÉGLISE GRÉCO-CATHOLIQUE D'UKRAINE

Origine

Elle naît en 988 avec le baptême de Vladimir, grand Prince de la Rus' de Kiev.

Historique

En 1596, l'acte d'union de Brest-Litovsk établit la communion des diocèses d'Ukraine avec Rome tout en confirmant leur liturgie, leurs rites et leurs coutumes. C'est la fondation officielle de l'Église gréco-catholique d'Ukraine.
Le Métropolite de Lviv, André Chepthyckyj, grand précurseur du mouvement œcuménique, est emprisonné par les russes de 1914 à 1917. Son successeur, S.B.E. le Cardinal Josyf Slipyj et tous les évêques ukrainiens sont arrêtés en 1945.
En 1946, un pseudo-synode convoqué par Staline, auquel ne participe aucun évêque catholique, prononce la liquidation de l'Église gréco-catholique. 3000 églises et 150 monastères sont confisqués, ses évêques, prêtres et fidèles sont condamnés à l'exil ou à la clandestinité.
En 1963, l'URSS expulse le cardinal Josyf Slipyj.
À partir de 1980, Jean-Paul II réunit à Rome les évêques ukrainiens, orthodoxes et catholiques, malgré la protestation du patriarcat moscovite (l'Ukraine lui fournit 90 % de ses séminaristes et la majeure partie de ses revenus).
En 1991, S.B. le cardinal Myroslav Lubachivskyj, Archevêque majeur, rentre en Ukraine. La cathédrale de Lviv est rendue aux gréco-catholiques ainsi que 900 des églises attribuées par Staline aux orthodoxes ou fermées.
Le 21 août 2005, le siège est officiellement transféré de Lviv à Kiev, la capitale. Actuellement, S.B. Sviatoslav Shevchuk est l'Archevêque majeur de Kiev et de Galicie.
L'Église gréco-catholique compte environ 8 millions de fidèles en Ukraine et en diaspora.

En France

- Cathédrale St-Vladimir-le-Grand,
  51, rue des Saints-Pères - 75006 Paris
- Église ukrainienne,
  6, av. Antoine Béguère - 65100 Lourdes

S.B. le Cardinal Lucian Muresan

L'ÉGLISE GRÉCO-CATHOLIQUE DE ROUMANIE

Origine

En 1700, en Transylvanie (nord-ouest de la Roumanie) une partie de l'Église orthodoxe roumaine décide de refaire l'union avec Rome, rompue au moment du schisme de 1054.

Historique

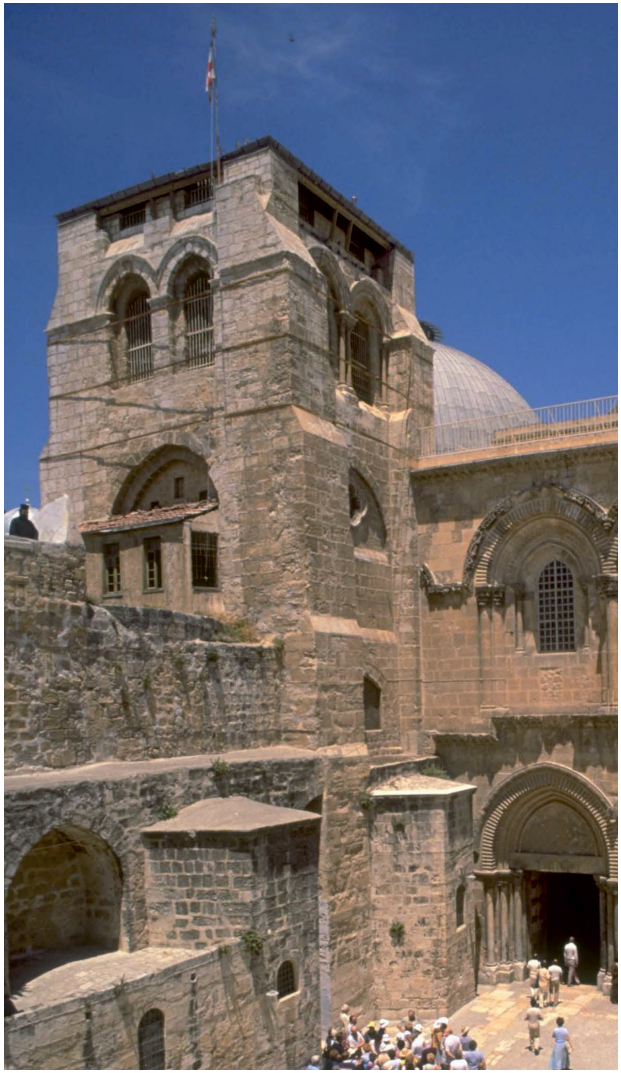
L'Église gréco-catholique roumaine trouve son origine dans le synode convoqué par le métropolite Atanasie Anghel de Alba Iulia, en 1688, pour discuter de la reconnaissance de l'autorité du Pape de Rome. L'acte d'union est signé par la totalité du synode.
250 ans plus tard, le 1er décembre 1948, l'Église gréco-catholique est mise hors la loi par le gouvernement communiste avec l'accord tacite de l'Église orthodoxe roumaine. Les évêques, un grand nombre de prêtres, de moines et de fidèles sont exécutés ou emprisonnés. Décembre 1989 marque la chute du communisme en Roumanie.
Après 41 ans de clandestinité l'Église gréco-catholique roumaine sort des catacombes. Elle a bien du mal à recouvrer ses biens. En 2007, sur les 2000 églises confisquées en 1948, elle en a récupéré seulement 152.
Le 16 décembre 2005, Benoît XVI a élevé l'Église métropolitaine gréco-catholique roumaine au rang d'Archevêché majeur et S.B. Lucian Muresan à la dignité d'Archevêque majeur d'Alba Julia et Fagaras des Roumains. Il a été créé Cardinal en février 2012.
Aujourd'hui elle compte environ 700 000 fidèles (Roumanie et diaspora).

En France

- Mission gréco-catholique roumaine,
  38 rue Ribera - 75016 Paris

T.R.P. Pierbattista Pizzaballa

LE PATRIARCAT LATIN DE JÉRUSALEM



Le Saint Sépulcre, Jérusalem

Les croisés fondèrent le Patriarcat latin de Jérusalem après leur prise de la Ville Sainte le 15 juillet 1099.

Trouvant le siège de Jérusalem vacant après la mort du patriarche grec Siméon à Chypre, où il s'était réfugié, les Croisés y installent un des leurs, Arnoul.

Les patriarches latins se succèdent à Jérusalem de 1099 à 1187, puis à Acre jusqu'à la chute de la ville en 1291.
Le siège patriarcal fut restauré comme siège résidentiel le 23 juillet 1847 par le bienheureux Pape Pie IX. Le premier titulaire, le patriarche Joseph Valerga, arriva le 17 janvier 1848 et prit possession de son siège par son entrée solennelle au Saint-Sépulcre, la cathédrale du patriarche de Jérusalem.

Le patriarcat latin de Jérusalem a juridiction sur les seuls catholiques de rite latin de Palestine, d'Israël, de Jordanie et de Chypre, en majorité d'origine orientale.

Le patriarche latin de Jérusalem était traditionnellement choisi parmi les franciscains italiens ; pour la première fois en 1987, le choix s'est porté sur un prêtre d'origine palestinienne, S.B. Michel Sabbah. Son successeur S.B. Fouad Twal était jordanien.

Actuellement, Sa Sainteté le pape François a nommé le T.R.P. Pierbattista Pizzaballa, Administrateur Apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem *sede vacante*, jusqu'à la nomination d'un nouveau Patriarche.

Communautés religieuses

Plus de 60 congrégations soutenues dans leurs actions

Augustins de l'Assomption
Basiliens alépins, chouérites, salvatoriens
Bénédictins
Capucins
Carmes
Congrégation de la mission (Lazaristes)
Dominicains
Franciscains
Frères de l'Eucharistie
Frères des écoles chrétiennes
Frères des pauvres
Frères maristes
Jésuites
Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)
Missionnaires libanais maronites
Missionnaires de Saint-Paul
Ordre antonin maronite
Ordre libanais maronite
Salésiens
Carmélites
Clarisses
Compagnie de Marie Notre-Dame
Dames de Sainte-Croix de Jérusalem
Dominicaines de la Présentation
Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienne
Filles de la Charité (Sœurs de Saint-Vincent de Paul)
Filles de Marie auxiliatrice (Salésiennes)
Filles de Notre-Dame des Douleurs (dites de Saint-Frai)
Franciscaines du Cœur Immaculé de Marie
Franciscaines de la Croix du Liban
Franciscaines missionnaires de Notre-Dame (Calais)
Franciscaines missionnaires de Marie
Franciscaines missionnaires de Sainte-Elisabeth
Franciscaines missionnaires de Sainte-Marie des Anges
Hortus conclusus sisters (Bethléem)
Oblates de l'Assomption
Petites sœurs de Jésus
Petites sœurs des Pauvres
Religieuses égyptiennes du Sacré-Cœur
Religieuses franciscaines de l'Immaculée Conception
Religieuses de la Mère de Dieu
Religieuses de Nazareth
Religieuses de Notre-Dame de Sion
Religieuses de Saint-Joseph de Lyon
Religieuses missionnaires de N.D. du Perpétuel Secours
Religious teachers Filippini (Érythrée et Éthiopie)
Sisters of Charity of St Capitano and Gérosa (Maria Bambina)
Sœurs antonines maronites
Soeurs basiliennes alépines, chouérites, salvatoriennes
Soeurs comboniennes
Sœurs coptes de Jésus et Marie
Sœurs de la Charité de Besançon
Sœurs de l'Eucharistie
Soeurs de N.D. du Bon Service
Sœurs dominicaines missionnaires de la Délivrande
Sœurs de la Sainte-Croix
Sœurs de la Sainte-Famille de Villefranche-de-Rouergue
Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition
Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie
Sœurs du Bon Pasteur
Sœurs du Rosaire
Sœurs maronites de St Jean-Baptiste
Sœurs maronites de la Sainte-Famille
Sœurs maronites de Sainte-Thérèse
Sœurs missionaires de la charité (Mère Teresa)
Sœurs missionnaires maronites du T.S. Sacrement
Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres
Sœurs servantes de Marie Immaculée
Sœurs ursulines

Liste non exhaustive

Témoignages

Egypte

Ukraine

L'Œuvre d'Orient soutient plus de soixante communautés religieuses qui agissent sur le terrain au quotidien. À travers les témoignages de leurs sœurs, prêtres et évêques, celles-ci nous font régulièrement part de l'utilisation des dons qu'elles reçoivent et des difficultés qu'elles rencontrent.

Au service des Églises d'Orient

Formation des prêtres, religieux et catéchistes, soutien aux prêtres âgés, aide à la catéchèse

Égypte - *"Soutenir les catéchistes"*

Il y a près de 200 catéchistes pour la ville d'Alexandrie. Beaucoup changent chaque année à cause de l'émigration, de mariage ou d'études à l'étranger, et il faut recommencer les formations à zéro. Les centres qui assurent toutes les classes en ont jusqu'à 20. Il y a une grande demande de matériel audiovisuel, je fais photocopier des centaines de posters pour ceux qui n'ont pas d'appareil de projection. Comme vous le voyez votre aide est fondamentale.

Sr Catherine Bach, *Franciscaine Missionnaire de Marie*

Inde - *"Un champ fertile pour l'évangélisation"*

Notre diocèse compte 1750 villages dont 150 abritent une communauté chrétienne (15 000 catholiques). En 10 ans, elle n'a augmenté que de 4 500 fidèles, ce qui est peu au regard de la réceptivité de la population. A ce rythme l'évangélisation prendra des décennies et le contexte positif aura disparu. Nous voudrions toucher 120 nouveaux villages sur 5 ans. Pour cela nous devons construire 40 missions avec, pour chacune, un prêtre, 3 religieuses et un catéchiste. Voilà l'exemple de notre implantation à Kamarappally : nous avons contacté une famille que nous connaissions déjà, puis sommes allés à la rencontre des gens. Très vite une petite communauté de 13 familles s'est formée. Nous avons construit un lieu de prière. La communauté est très heureuse et participe à nos activités.

Mgr Joseph Kunnath, *évêque d'Abilabad (Telangana)*

Liban - *"Rénover le séminaire"*

Nous accueillons des postulantes et des novices pour les former à la vie missionnaire et consacrée. Nos locaux sont dans un état lamentable ce qui nous empêche de recevoir des séminaristes de nos communautés d'Égypte, de Syrie, d'Iran. Les besoins augmentent mais le séminaire n'a pas une autonomie financière suffisante. Aujourd'hui il est nécessaire de rénover tous les bâtiments pour que les postulantes accueillies vivent dignement.

Sr Caroline, *maitresse des novices, Fille de la Charité*

Inde

Liban

Roumanie

Érythrée

Au service des enfants et des jeunes

Orphelinats, jardins d'enfants, écoles et universités catholiques, foyers de jeunes filles...

Syrie - *"Le seul centre pour handicapés"*

La guerre touche la Syrie et Homs depuis plus de six ans. Il n'y a pas de sécurité, chaque enfant et chaque personne qui travaille dans le centre subit les conséquences de la guerre. Malgré cela, les enfants continuent à venir et font des progrès tous les jours grâce à la persévérance de l'équipe.
C'est le seul centre qui a continué à ouvrir ses portes. Il est un signe et un pont de paix et de réconciliation avec les parents parce qu'il rassemble tout le monde et les aide à oublier toutes les considérations loin de l'humanité. Nous avons 87 enfants et jeunes handicapés, entre 5 et 25 ans, répartis sur 4 lieux dans différents quartiers. Merci pour votre aide et votre soutien qui nous ont permis de rester dans cette ville et de continuer cette mission.

Sr Samia, Sœur des Saints-Cœurs, Centre La Senève

Arménie - *"Des vacances pour progresser"*

Depuis 1994 le Centre Notre-Dame d'Arménie de Gumri organise des colonies de vacances. Plus de 15 000 orphelins arméniens ou enfants venant de familles nécessiteuses y ont été accueillis ; 5 000 d'entre eux ont été baptisés. La colonie sert d'abri aux enfants qui profitent d'un repos de deux semaines pendant lesquelles ils développent des connaissances, s'initient à l'art, apprennent à se comporter avec les autres et nouent des liens d'amitié à long terme. L'ambiance positive et rassurante de la colonie favorise l'acquisition de nouvelles compétences. Pendant la colonie de vacances, de nombreux enfants sont venus me remercier pour le magnifique séjour qu'ils ont passé là-bas. J'ai été profondément touchée en écoutant leurs prières puisque celles-ci sont adressées tous ceux qui leur permettent de vivre une expérience inoubliable ! En particulier les bénévoles qui donnent de leur temps afin de transmettre leurs connaissances et d'inculquer des valeurs chrétiennes à nos enfants qui vivent dans un monde qui parait se dégrader.

Sr Arousiag SAJONIAN, Supérieure générale, Sœurs arméniennes de l'Immaculée Conception

Terre Sainte - *"Un métier pour les jeunes palestiniens défavorisés"*

Cette année nous avons commencé avec 11 élèves dans l'école technique et 110 autres jeunes qui suivent les cours d'apprentissage d'un métier (mécanique, menuiserie, automobile, radio, TV, électricité...). Nous espérons travailler avec sérénité et profit mais malheureusement la situation du pays est préoccupante. Les employés du gouvernement ne sont pas payés et les professeurs font grève. Nous nous sommes mis d'accord pour que les écoles privées restent ouvertes et que les leçons puissent se dérouler régulièrement en attendant un retour à la normale. Nous utiliserons le don que vous nous avez fait pour aider nos élèves les plus pauvres à payer leurs frais d'inscription et leur scolarité, mais aussi pour assurer l'entretien et la réparation des machines et des ateliers.

Fr. Mario Murru, salésien de Don Bosco - Bethléem

Témoignages

Egypte

Liban

Au service des plus pauvres
Dispensaires, hôpitaux, apostolat social

Éthiopie - *"Des femmes et des enfants accompagnés au quotidien"*
Nos sœurs travaillent dur dans les cliniques, mais aussi pour l'éducation des jeunes et des femmes. Elles font un énorme travail social. Le fossé entre les riches et les pauvres a beaucoup augmenté car le coût de la vie grimpe tous les jours et rend impossible aux plus pauvres de fournir à leurs enfants même le strict nécessaire. Une fois encore merci au nom de ma communauté et des pauvres que vous nous permettez d'aider et de servir.

Filles de la Charité, *à Addis Ababa*

Égypte - *"Aux côtés des familles en désarroi"*
Nos visites et soins à domicile nous font découvrir des réalités incroyables. Nous aidons les enfants en difficulté, les nouveaux foyers qui ne peuvent payer un loyer, les jeunes filles qui doivent, pour le mariage, participer à l'ameublement de la maison, et cela pour plusieurs familles... Comme les gens utilisent beaucoup le feu pour chauffer l'eau, bouillir le linge... que de brûlés viennent au dispensaire et les prix bas ne couvrent pas l'achat du matériel utilisé.
Nous essayons d'alimenter notre bibliothèque roulante de livres et vidéos pour tous les âges. (...).
Nous nous ingénions aussi à créer des petits projets pour permettre aux femmes, surtout aux veuves, de faire vivre dignement leur famille.
Nous travaillons dans 3 villages éloignés les uns des autres, mais nous n'avons pas de voiture. Les moyens de communication nous manquent...
Un grand merci du cœur.

Sœurs de la Charité de Besançon, *Khazandaria, Le Caire*

Irak - *"Secourir les familles déplacées"*
Comme toujours se sont les plus pauvres, les enfants, les femmes, les personnes âgées et les malades qui sont les premières victimes des guerres. Devant une violence titanesque, l'injustice et le fanatisme, que faut-il faire et comment réagir ?
Nous avons réhabilités deux grands bâtiments non achevés pour y loger 275 familles dignement. La moyenne chez nous est de 5 à 6 personnes.
Plusieurs sortes d'aide sont proposées pour les déplacés : aide alimentaire, équipement matériel (matelas, couvertures, gazinière...), activités pour les enfants, adolescents et adultes, aide médicale et achat de médicaments, aide financière individuelle pour les plus démunis. Notre priorité est d'être auprès d'eux, de semer la joie et l'espérance dans leurs coeurs et leurs esprits souvent mélancolique et traumatisés.

Père Najeeb Michaeel, *dominicain, Ankawa*

Liban - *"La prise en charge des personnes âgées"*
Comme vous le savez, la pension vieillesse n'existe pas au Liban. Notre foyer accueille 70 personnes âgées dont 34 gratuitement.
Avec le personnel très dévoué, nous nous efforçons d'améliorer les conditions de vie de chacun, grâce à nos bienfaiteurs, dont vous faites partie.

Sœur Jean-Gabriel, *Fille de Notre Dame des Douleurs, Ghodras*

L'Œuvre d'Orient est une association d'intérêt général régie par la loi du 1er juillet 1901. Œuvre d'Église, elle est placée sous la protection de l'Archevêque de Paris, présidée par le Vice-amiral (2s) Pierre Sabatié-Garat et dirigée par le Mgr Pascal Gollnisch. Première association française entièrement consacrée à l'aide aux chrétiens d'Orient depuis 1856, l'Œuvre d'Orient soutient exclusivement l'action des évêques, des prêtres, des religieux et des communautés chrétiennes sur le terrain. Ils rendent compte régulièrement de l'utilisation des fonds.

UNE STRUCTURE DYNAMIQUE

- **En France**
  - > 24 Salariés
  - > 1 Jeune en service civique
  - > 20 Bénévoles au siège
  - > 50 Enseignants bénévoles
  - > 66 Délégués bénévoles dans les diocèses
- **Sur le terrain**
  - > 2 Salariés expatriés (Irak, Liban)
  - > 17 Volontaires en Service International
  - > 8 Chargés de mission pays

3 CATÉGORIES D'ENGAGEMENT

- Les aides **récurrentes** pour le fonctionnement, allouées chaque année
- Les aides **ponctuelles** pour le financement de projets : réparations, construction, équipements, etc.
- Les soutiens **exceptionnels**, en cas d'urgence, de guerre ou de catastrophe naturelle

FAIRE UN DON, AGIR À NOS CÔTÉS

Chaque geste compte : don, mais aussi prière et initiative destinée à faire connaître les Chrétiens d'Orient et collecter des fonds. Vous pouvez, par exemple, soutenir un projet de carême, organiser, avec votre cercle amical ou familial, un petit événement, devenir délégué dans votre diocèse ou bénévole dans votre paroisse...

Aidons les Chrétiens d'Orient

> Un don à l'Œuvre d'Orient - 66 % déductibles de l'impôt sur le revenu*

> Un don à la Fondation de l'Œuvre d'Orient – 75 % déductibles de l'IFI (ex ISF)*

> Un legs, une assurance-vie ou une donation en exonération totale de droits

L'Œuvre d'Orient édite 4 bulletins, 3 lettres d'information et un Hors-Série par an

Retrouvez notre actualité sur : www.oeuvre-orient.fr - Don en ligne

Suivez-nous sur : facebook.com/oeuvredorient @OeuvredOrient

*dans la limite de la réglementation fiscale

L'Œuvre d'Orient

Depuis 1856

Les chrétiens de France
au service des chrétiens d'Orient

20 rue du Regard - 75006 Paris
Tel : + 33 (0)1 45 48 54 46
email : contact@oeuvre-orient.fr
www.oeuvre-orient.fr

Coordonnées bancaires :
IBAN : FR76 3000 4002 7400 0102 3633 258
BIC : BNPAFRPPPAA
CCP : Œuvre d'Orient 00 346 52 W 020